



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

Dossier de Presse

**FLYING COLORS. DIALOGUE
AVEC LES COLLECTIONS
DU MINNEAPOLIS
INSTITUTE OF ART**

**DU 27 JUIN 2026
AU 3 JANVIER 2027**

SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole





Morris Louis, *Addition VI*, 1959

Résine acrylique sur toile, 255 × 365 cm

Collection MAMC+, inv.: 2010.7.1,

Photo: Yves Bresson / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026



© Bernard Plossu

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

L'exposition est conçue par Aurélie Voltz.

Aurélie Voltz dirige le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole depuis 2017. Formée à l'École du Louvre et à Paris | Panthéon Sorbonne, son mémoire a porté sur les *Plaster Surrogates* d'Allan McCollum et le courant de l'appropriationnisme. Elle a travaillé au Musée d'art moderne de la ville de Paris, et au Palais de Tokyo, avant de devenir commissaire indépendante à Berlin, responsable de nombreuses expositions à Turin, Londres et en France. Elle a ensuite dirigé les Musées de Montbéliard, rassemblant des collections encyclopédiques, de la paléontologie à l'art contemporain.

Au MAMC+, Aurélie Voltz a été commissaire des expositions des artistes Marc Camille Chaimowicz, Lionel Sabatté, Firenze Lai, Pierre Buraglio, Gyan Panchal, Thea Djordjadze, David Meskhi, Charlotte Moth, ainsi qu'une exposition des collections intitulée « Vingt-quatre heures de la vie d'une femme », et, en 2025, la rétrospective de l'artiste Pierrette Bloch.

FLYING COLORS

DIALOGUE AVEC LES COLLECTIONS DU MINNEAPOLIS INSTITUTE OF ART

27 JUIN 2026 –
3 JANV. 2027

L'exposition *Flying Colors* réunit une sélection d'œuvres d'artistes américains des collections du Minneapolis Institute of Art (Mia) et du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne (MAMC+), qui s'est intéressé à l'art américain dès le début des années 1970, procédant à des acquisitions d'œuvres aujourd'hui majeures. À travers 160 œuvres d'une quarantaine d'artistes, le dialogue entre ces deux musées, unis grâce au réseau FRAME, fait naître une complémentarité exemplaire permettant de raconter quelques grands jalons de l'art américain sur près de 75 ans, entre 1950 et aujourd'hui.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis offrent une place de choix et un vent de liberté pour de nombreux artistes européens désireux de tenter une nouvelle vie et d'autres expériences plastiques. Plusieurs artistes américains s'établiront quant à eux à Paris, inspirés par les artistes modernes. Cette forte amitié transatlantique est à l'image d'un avion couvert de couleurs par Alexander Calder, qui donne le titre à l'exposition. Au-delà d'échanges multiples, ce projet entend démontrer comment les États-Unis ont édifié les ferments de courants majeurs et comment les artistes n'ont cessé de défendre les valeurs de l'altérité.

Flying Colors est le premier volet d'un échange franco-américain de collections étatsuniennes qui voyagent d'un continent à l'autre. Le Minneapolis Institute of Art présentera son exposition à partir des collections du MAMC+ en 2030.



Kenneth Noland,
Ute Point, 1991
Laine, tapisserie réalisée
avec Ramona Sakiestewa,
188 × 157 cm
Collection Mia, inv. 99.99.1,
don de l'Estade de Gloria F. Ross.
Photo : Courtesy Mia. © Kenneth
Noland / Licensed by VAGA at
Artists Rights Society (ARS), NY



Kenneth Noland,
Data line, 1967
Acrylique sur toile,
253 × 498 cm
Collection MAMC+, inv.: 2001.7.1,
Achat réalisé avec l'aide du
Fonds Régional d'Acquisition
pour les Musées, cofinancé par
l'État et la Région Rhône-Alpes
et du mécénat de la Fondation
d'Entreprise Casino, 2001.
Photo : Yves Bresson / MAMC+.
© Adagp, Paris, 2026

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

MINNEAPOLIS INSTITUTE OF ART (MIA)

Avec plus de 100 000 œuvres d'art représentant 5 000 ans d'histoire mondiale, le Minneapolis Institute of Art (Mia) suscite l'émerveillement, stimule la créativité et nourrit l'imagination. Grâce à des expositions extraordinaires et à l'une des plus belles collections d'art du pays, provenant des quatre coins du globe, de l'Antiquité à nos jours, le Mia relie le passé au présent, favorise les échanges internationaux et offre un cadre exceptionnel propice à l'inspiration.



FRAME

Depuis 27 ans, FRAME (FRench American Museum Exchange) joue le rôle de pont culturel entre la France et l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada). Cet organisme à but non lucratif érige le dialogue en principe de compréhension mutuelle et de partage entre ces pays à travers la coopération de trente-deux grands musées de France et d'Amérique du Nord. Ce réseau international unique en son genre constitue un pôle de ressources intellectuelles des deux côtés de l'Atlantique.

En tant que plateforme d'échanges culturels, FRAME se situe à la confluence d'intérêts communs et favorise – dans un cadre structuré, solidaire et confiant –, les partenariats durables entre ses membres. FRAME est aussi un catalyseur qui permet le développement d'expositions, de programmes éducatifs innovants, l'organisation de missions de recherches et les échanges de pratiques professionnelles. Depuis sa création, FRAME a facilité et soutenu la mise en œuvre de trente-sept expositions, dix programmes en ligne et quinze projets de médiation culturelle.



LA SAISON AMÉRICAINE

Depuis les années 1970, le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole (MAMC+) affirme un engagement majeur en faveur de l'art étatsunien, à travers une politique d'acquisitions ambitieuse et la présentation d'expositions de référence, telles que récemment *Robert Morris. The Perceiving Body* (2020) ou *Alison Knowles. Une Rétrospective* (2025).

Dès le début des années 1970, sous l'impulsion de son directeur Bernard Ceysson, organisateur de la première exposition de Robert Morris en France à Saint-Étienne en 1974, le musée a constitué l'une des plus importantes collections d'art américain en France, comptant aujourd'hui près de 500 œuvres (peintures, dessins, sculptures, etc.) réalisées entre 1881 et 2021.

En 2026, à l'occasion du 250^e anniversaire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis, le MAMC+ organise une saison américaine, célébrant près de soixante ans de dialogue avec la création artistique outre-Atlantique. Cette saison s'articule autour de deux expositions majeures présentées du 27 juin 2026 au 3 janvier 2027 : *Frank Stella. Minimal / Maximal* et *Flying Colors. Dialogue avec les collections du Minneapolis Institute of Art*.

Ces expositions proposent un double regard sur l'art étatsunien : d'une part, une exploration de la carrière d'un artiste emblématique, Frank Stella, et d'autre part, une mise en perspective d'une collection américaine en dialogue avec celle du MAMC+.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. DU BLACK MOUNTAIN COLLEGE AU FEDERAL ART PROJECT

L'exposition s'ouvre sur la fondation du Black Mountain College dans l'État de Caroline du Nord en 1933, alors que le nazisme gronde en Europe. L'artiste allemand Josef Albers, tout juste exilé après la fermeture du Bauhaus, y transmet les enseignements majeurs de l'école de Dessau visant à concilier art et technique. Avec Willem de Kooning ou Robert Motherwell, ils vont faire du Black Mountain College le terreau d'une nouvelle pédagogie aux États-Unis. Libre, expérimentale et plurielle, elle embrasse sciences et littérature et valorise l'apprentissage par le collectif. Elle va ainsi former une nouvelle génération d'avant-garde avec

Elaine de Kooning, Kenneth Noland, Robert Rauschenberg et Cy Twombly. Les États-Unis s'engagent tout autant à la défense des arts visuels avec la mise en place du Federal Art Project, entre 1935 et 1943, dans le cadre de la Works Progress Administration et du New Deal, pour faire face aux problèmes économiques de la Grande Dépression. Au-delà du soutien financier, ce dispositif tente de promouvoir les valeurs dites américaines et de faire entrer les productions des artistes dans la culture populaire, avec une large diffusion. Plus de 5 000 artistes, parmi lesquels Louise Nevelson, en ont bénéficié, produisant à cette occasion pas moins de 450 000 œuvres de tout type : peintures, fresques murales, sculptures, impressions et affiches.

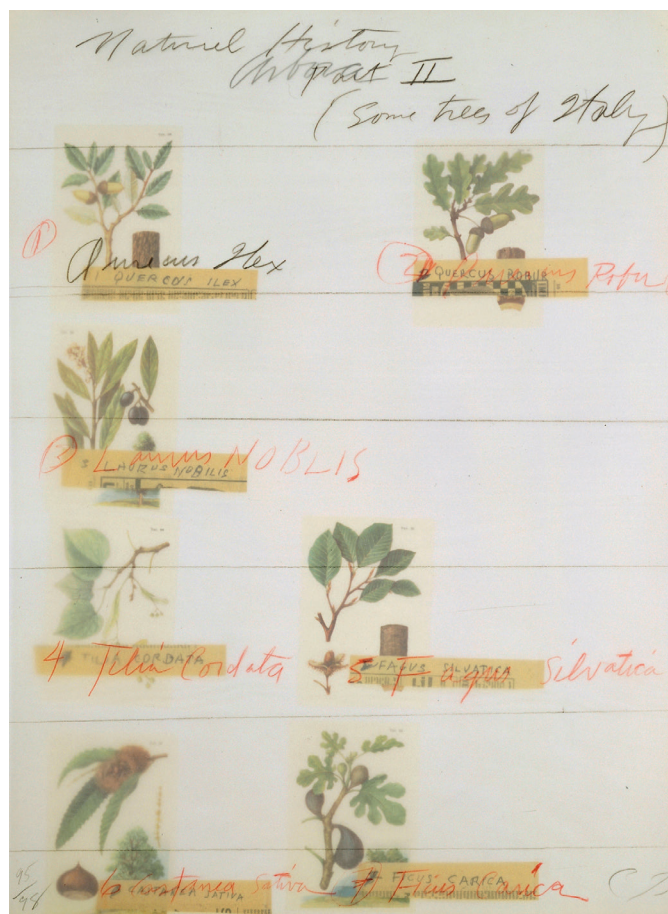
Liste des artistes de la section : Elaine de Kooning, Josef Albers, Kenneth Noland, Louise Nevelson, Robert Motherwell, Cy Twombly.



Elaine de Kooning, *Untitled*, 1981

Acrylique sur panneau, 61 × 46 cm

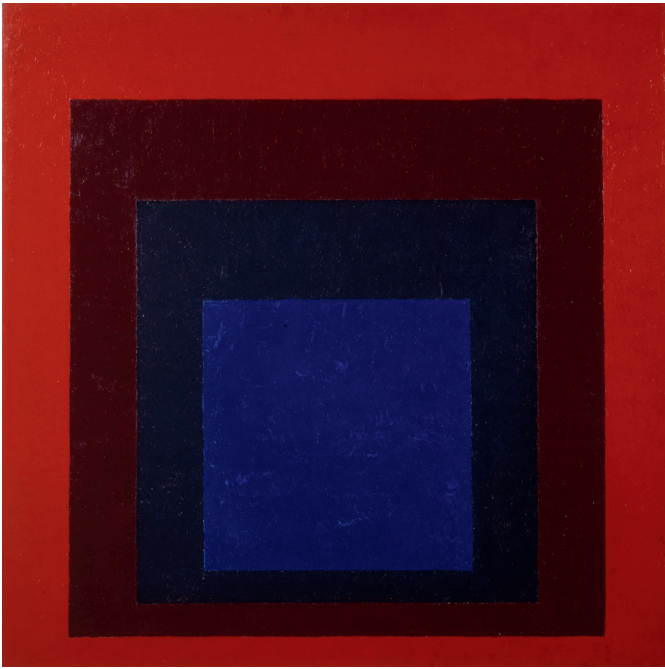
Collection Mia, inv. : 2017.138.5, Don de Dolly J. Fiterman.
Photo : Courtesy Mia. © Elaine de Kooning Trust



Cy Twombly, *Sans titre*, 1975-1976

Lithographie imprimée sur papier
Fabriano Büten 200 g.s.m., 76 × 56 cm

Collection MAMC+, inv. : D.1994.1.12 (1), Dépôt du Centre national
des arts plastiques, ministère de la Culture et de la Communication, 1994.
Photo : Adam Rzepka / MAMC+. © Cy Twombly Foundation



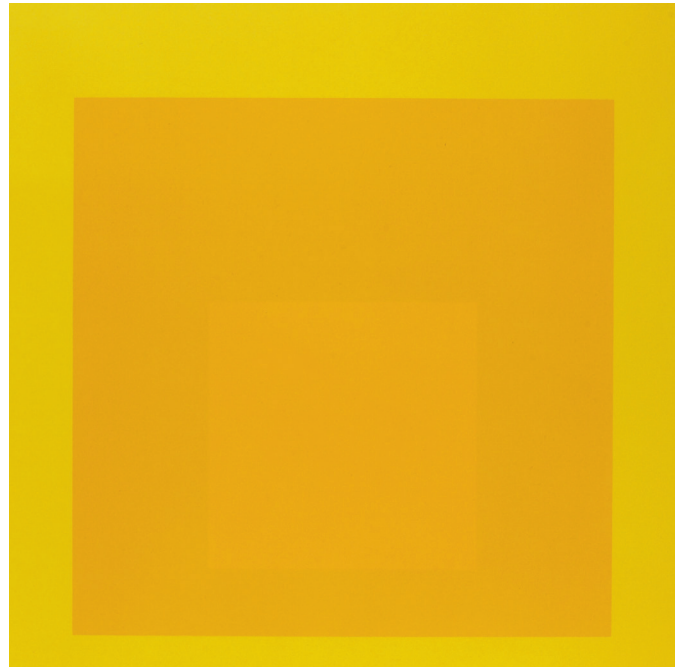
Josef Albers, *Silent Abode, Homage to the square*, 1954

Huile sur masonite, 80,7 × 80,7 cm

Collection MAMC+, inv.: 89.15.1, Achat, 1989.

Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+.

© The Josef and Anni Albers Foundation / Adagp, Paris, 2026



Josef Albers, *Midnight and Noon VIII*, 1964

Lithographie couleurs, 48 × 53 cm

Collection Mia, inv. 2002.240.1, en mémoire de Robert et Martha Tickle. Photo : Courtesy Mia.

© The Josef and Anni Albers Foundation / Adagp, Paris, 2026

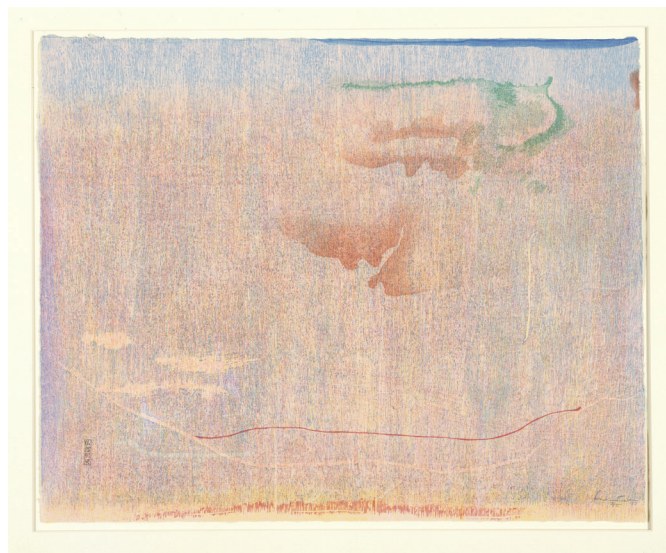
JOSEF ALBERS

« Hommage au carré » est la plus célèbre série de Josef Albers, figure centrale de l'école expérimentale du Bauhaus à Dessau, qui s'exile en 1933 aux États-Unis. C'est là que le théoricien et pédagogue de grande influence entame, en 1949, ce cycle d'œuvres qu'il développera méthodiquement durant près de 25 ans pour « proclamer l'autonomie de la couleur comme moyen d'organisation plastique ». Motif emblématique de l'abstraction géométrique, le carré s'impose à lui par sa neutralité, sa structure répétitive et son équilibre. L'emboîtement systématique de trois ou quatre carrés de couleurs différentes s'effectue selon quatre types distincts de compositions. L'asymétrie verticale produit un dynamisme et une progression spatiale des plans colorés qui génère une illusion de perspective. Au moyen de « l'interaction des couleurs », titre de l'ouvrage didactique qu'il publie en 1963, Albers s'emploie à mettre en évidence la relativité de la couleur et sa perception subjective. L'immense succès de cette longue série repose sur la dimension universelle et contemplative d'une peinture fondée sur « la force magique de la couleur », selon les mots de l'artiste.

2. DU COLOR FIELD PAINTING À LA WASHINGTON COLOR SCHOOL

Avec le développement de l'Expressionnisme abstrait, le centre de gravité de l'art glisse progressivement de Paris à New York. C'est néanmoins le modernisme européen qui inspire les artistes du *Color field painting* où la couleur, libérée de tout contexte subjectif, devient elle-même sujet. D'abord peintre muraliste, Philip Guston réduit dans cette nouvelle ascèse sa palette au seul rose, et sa peinture faite de petites touches est qualifiée « d'impressionnisme abstrait ». Au début des années 1950, Clement Greenberg est le premier critique à identifier au sein du canon expressionniste abstrait le *Color field painting*, que caractérisent de grandes toiles en aplats de couleurs. L'accent est alors mis sur la constance de formes sur un fond uni, visant à la contemplation et se distinguant de l'*Action painting* qui relève plutôt du geste. Helen Frankenthaler figure parmi les pionnières du mouvement. Sa technique de « stained color », où la toile non apprêtée est imprégnée par les pigments, inspire Morris Louis et Kenneth Noland qui fondent la Washington Color School et s'établissent dans cette ville. New York est peu à peu délaissée par les peintres de la couleur. Sam Gilliam les rejoint et le groupe acquiert sa visibilité en 1965 avec l'exposition « The Seventeenth Area Exhibition of Artists of Washington and the Adjacent Area » à la Corcoran Gallery of Art. Une nouvelle génération prend rapidement la relève, avec Larry Poons, Jules Olitski et Shirley Goldfarb.

Liste des artistes de la section: Helen Frankenthaler, Sam Gilliam, Shirley Goldfarb, Philip Guston, Morris Louis, Kenneth Noland, Jules Olitski, Larry Poons.



Helen Frankenthaler, Cedar Hill, 1983

Gravure sur bois en couleur sur papier japonais teint à la main, imprimé par Shi-un-do Print Shop, Kyoto, Japon et publié par Crown Point Press, San Francisco, 51 × 63 cm

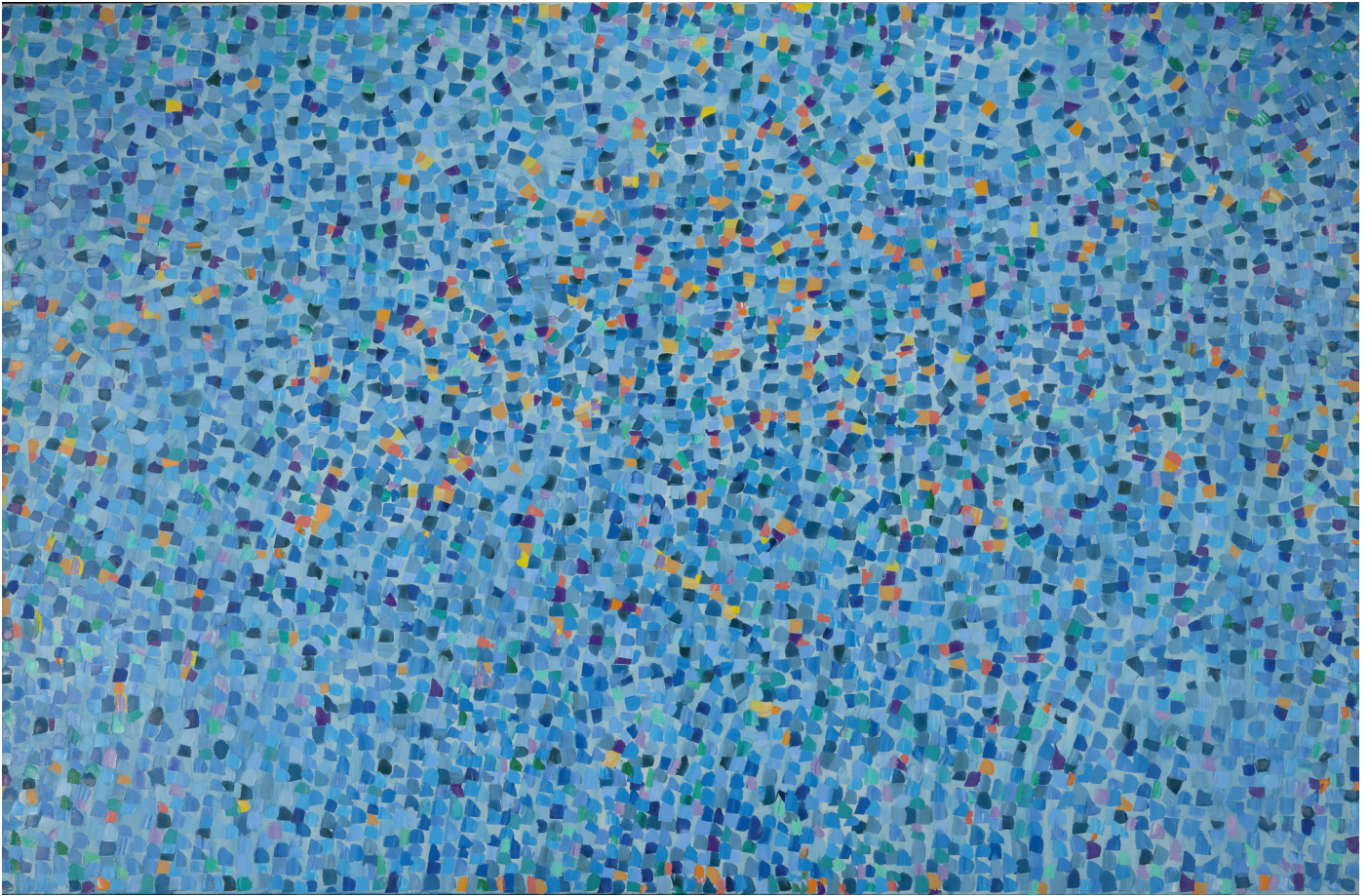
Collection Mia, inv.: P.84.1, Don de la First National Bank of St. Paul.
Photo : Courtesy Mia. © Estate of Helen Frankenthaler / Artists Rights Society (ARS), NY



**Morris Louis,
Beth Yad, 1958**

Acrylique sur toile,
230 × 383 cm

Collection MAMC+,
inv.: 96.30.1, Achat réalisé
avec l'aide de l'État et
la Région Rhône-Alpes,
Fonds Régional d'Acquisition
pour les Musées (F.R.A.M.) et
du mécénat de la Fondation
d'Entreprise Casino, 1996.
Photo : Cyrille Cauvet /
MAMC+. © Adagp, Paris, 2026



Shirley Goldfarb, *Blue and Blue*, 1967

Huile sur toile, 198 × 305 cm

Collection Mia, inv.: 67.19, Don du fonds de M. et M^{me} Philip W. Pillsbury.

Photo : Courtesy Mia. © Estate of Shirley Goldfarb / © Adagp, Paris, 2026

SHIRLEY GOLDFARB

Shirley Goldfarb suit une formation en art dramatique et en arts plastiques à New York de 1945 à 1954, avant de s'installer définitivement à Paris, où elle devient une figure incontournable de la communauté artistique. Elle appartient à la seconde génération des artistes expressionnistes abstraits américains qui ont trouvé leur voie à travers le tachisme. Goldfarb considère que cette pratique, qui lui permet de s'exprimer violemment sur la toile, est une manière de lutter contre sa timidité naturelle.

Green-painting n°1 et *Blue and Blue* sont des tableaux de très grand format caractéristiques de sa période transitoire des années 1966 à 1970, durant laquelle elle rompt avec l'abstraction lyrique. Prenant la couleur directement au tube, elle applique avec brutalité de grandes couches épaisses de peinture au couteau. Ces touches, évoquant un va-et-vient sur la toile, sont le résultat, selon elle, de la violence américaine. Les variations de couleurs créent, quant à elles, une vibration directement héritée des impressionnistes.

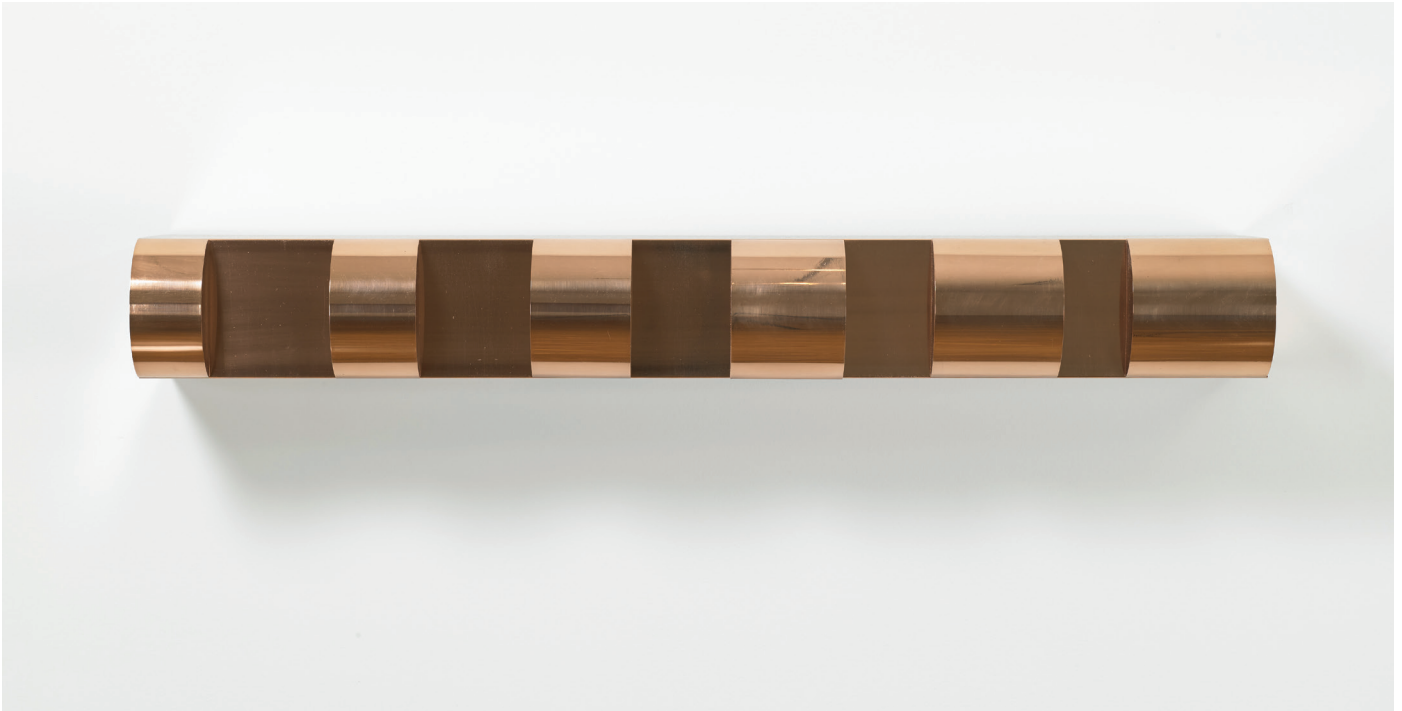


Shirley Goldfarb,

Green-painting n°1, 1969

Huile sur toile, 195 × 300 × 4 cm

Collection MAMC+, inv.: D.2023.1.15, Dépôt du Centre national des arts plastiques, 2023. Photo : François Caterin / MAMC+. © Estate of Shirley Goldfarb / © Adagp, Paris, 2026



Donald Judd, *Untitled*, 1970

Cuivre transformé, 13 × 102 × 23 cm

Collection Mia, inv.: 95.106.1, Don de Sandra et Peter Butler.

Photo : Courtesy Mia. © Judd Foundation / Artists Rights Society (ARS), New York

3. LE MINIMALISME

Prenant le contrepied du lyrisme pictural de l'Expressionnisme abstrait et de la figuration ironique du Pop art, le Minimalisme entre en scène au début des années 1960. Il est l'héritier du Modernisme et tout particulièrement du Bauhaus et fait sienne la maxime « less is more » de Ludwig Mies van der Rohe : l'œuvre se construit par soustraction. Le concept minimaliste se fonde avant tout sur le rapport à l'espace. Si Donald Judd réalise des pièces qui matérialisent et mesurent cet espace, c'est en le teintant de lumière avec des néons que Dan Flavin lui procure une consistance. Les artistes travaillent sur un mode répétitif, sériel et modulaire. Ils limitent toute trace de facture picturale et composent généralement avec une palette réduite de couleurs et des formes élémentaires : ronds, carrés, lignes droites ou courbes. En 1966 se tient la première exposition des minimalistes au Jewish Museum à New York, intitulée « Primary Sculpture : Younger American and British Sculptors ». Robert Mangold y participe, ainsi que Sol LeWitt qui se détache néanmoins assez vite du mouvement pour adopter une dimension plus conceptuelle. Les sculpteurs Robert Morris, Richard Nonas et Keith Sonnier, considérés comme post-minimalistes, introduisent d'autres matériaux comme le feutre, le bois et l'acier, convoyant ainsi de nouvelles dimensions du sensible.

Liste des artistes de la section : Donald Judd, Dan Flavin, Sol Lewitt, Robert Mangold, Richard Nonas, Keith Sonnier.



Dan Flavin, *Monument for Vladimir Tatlin*, 1975

Tubes fluorescents blancs et appareillage électrique, 304,5 × 61 × 12 cm

Collection MAMC+, inv.: 86.13.1, Achat, 1986.

Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

SOL LEWITT

L'œuvre sérielle de Sol LeWitt représente un tournant exemplaire du minimalisme vers le conceptualisme. Dès 1965, il fait manufacturer des structures géométriques en métal laqué de blanc qui sont fondées sur des progressions logiques à partir du cube ouvert, une forme élémentaire choisie pour sa neutralité objective. En témoigne cette variante à échelle réduite d'une *Pièce modulaire (Double cube)*, exposée en 1966 à la Dwan Gallery à New York, qui agence et dédouble trois unités en hauteur et en profondeur pour former une grille en volume.

Ainsi contrôlée par un système préétabli de permutations, l'œuvre démontre que le concept supplante le savoir-faire. Selon LeWitt, le sens d'un objet artistique tient plus dans l'idée que dans la visualisation matérielle. C'est ce qu'énoncent ses « Alinéas sur l'art conceptuel » (1967) et ses « Phrases sur l'art conceptuel » (1969) comme bases théoriques du courant. Il y souligne que « les étapes intermédiaires [...] qui montrent le processus de pensée de l'artiste sont parfois plus intéressantes que le produit final ».

**Sol LeWitt, *Modular cube*,
1966-1968**
Métal peint en blanc,
153 × 78 × 78 cm

Collection MAMC+, inv.: 73.2.2,
Achat, 1973. Photo : Cyrille Cauvet /
MAMC+. © Adagp, Paris, 2026



4. POP ART, APPROPRIATION ET POSTMODERNISME

La seconde moitié du XX^e siècle est marquée par l'explosion de la culture de masse, que relaye une industrie des médias toujours plus puissante. Elle touche toutes les classes sociales et devient l'assise de l'imaginaire collectif. Les premières figures du Pop art telles qu'**Andy Warhol** et **Roy Lichtenstein**, usent de collages et de détournements et organisent avec ironie leur production à grande échelle, hissant la culture populaire dans le monde feutré de l'art. **James Rosenquist** transpose quant à lui l'esthétique publicitaire dans ses toiles monumentales. **Wallace Berman**, influencé par la Beat Generation, insiste sur la série et la répétition en juxtaposant des images de l'actualité américaine, avec pour outil principal la photocopieuse. De son côté **Robert Rauschenberg** collecte des images de scandales environnementaux qui font l'objet d'une technique nouvelle de transfert et de sérigraphie. Impression, graphisme et langage sont également les modes d'expression privilégiés d'**Ed Ruscha** et, de manière plus politique, de **Jenny Holzer** qui énonce des sentences sur des supports publicitaires. Les années 1980 voient apparaître l'Appropriationnisme dont **Richard Prince** est une éminente figure. L'artiste postmoderne **John Baldessari** combine quant à lui images des médias et tableaux de maîtres dans ses photo-collages. Désacralisation de l'œuvre d'art et critique de la société façonnent cette ère de la *Pictures Generation*.

Liste des artistes de la section: John Baldessari, Wallace Berman, Jenny Holzer, Roy Lichtenstein, Richard Prince, Robert Rauschenberg, James Rosenquist, Ed Ruscha, Andy Warhol.



Andy Warhol, Selfportrait, 1966

Encre sérigraphique sur toile, 57 × 57 cm

Collection MAMC+, inv.: 73.5.2, Achat, 1973.

Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+. © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Adagp, Paris, 2026



Edward Ruscha, L'Amour, 1967

Graphite avec estompe sur papier, 58 × 74 cm

Collection Mia, inv.: 72.50, Fonds The David M. Daniels.

Photo : Courtesy Mia. © Ed Ruscha



Robert Rauschenberg, *Tides*, 1969

Lithographie couleur publiée par
Universal Limited Art Editions (ULAE),
West Islip, New York, 106 × 74 cm

Collection Mia, inv.: P.69.200, Don du fonds
de Mr. and Mrs. Russell Cowles. Photo : Courtesy Mia.
© Robert Rauschenberg Foundation



Robert Rauschenberg, *Samarkand stiches serie*, 1988

Sérigraphie sur patchwork de tissus de Samarkand
et tissus occidentaux, 136,5 × 116 cm

Collection MAMC+, inv.: D.1992.4.3, Dépôt du Centre national des arts
plastiques – ministère de la Culture et de la Communication, 1992.
Photo : Yves Bresson / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

ROBERT RAUSCHENBERG

Convaincu que l'art peut porter un message de paix, Robert Rauschenberg entreprend le Rauschenberg Overseas Culture Interchange (R.O.C.I.) en 1984. Exposition itinérante rassemblant plus de 200 œuvres, ce programme pensé comme une odyssée le conduit à voyager durant sept ans dans onze pays, dont le Mexique, le Japon, la Chine, Cuba et l'URSS.

La série *Samarkand*, présentée à Moscou en 1989 lors de l'exposition *R.O.C.I. USSR*, tire son nom de cette ville en Ouzbékistan, située le long de la route de la soie, que l'artiste visite en 1988. Inspiré par son histoire et ses marchés locaux de tissus, il assemble des morceaux d'étoffes bigarrées qu'il coud bout à bout et y imprime ses photographies. Cette œuvre composite prolonge la démarche de ses *Combine Paintings*.

Cette exposition historique inaugurée à la galerie Tretiakov fait de Rauschenberg le premier artiste américain à exposer en Union soviétique. Accueillie avec enthousiasme, elle fut perçue comme un symbole de liberté et de réconciliation entre la Russie soviétique et les États-Unis.

5. L'AUTRE ET L'AILLEURS

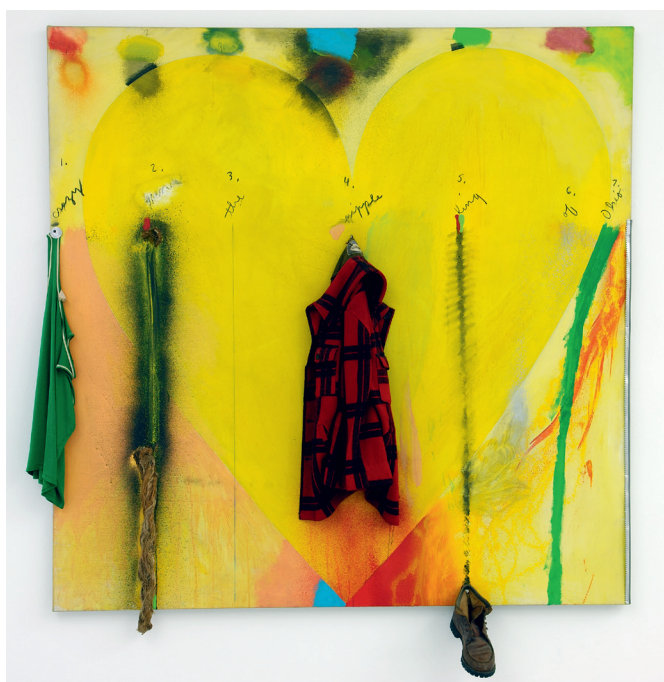
Au tournant des années 1950, nombre d'artistes éprouvent le besoin d'autres paysages et d'autres cultures. Les façades des édifices précolombiens du Mexique inspirent à Louise Nevelson ses sculptures aux nombreux éléments juxtaposés. Sari Dienes glane au cours de son voyage en Arizona des matériaux de récupération qui deviennent des jardins de bouteilles, faisant d'elle une des pionnières de l'assemblage. Sheila Hicks s'initie en Amérique du Sud aux techniques des tisserands indigènes, ce qui déterminera sa pratique. Dans les années 1960, Jim Dine se détache des *happenings* qui l'ont fait connaître pour revenir à la peinture. Flamboyantes, ses toiles combinent de nombreux objets du quotidien à des motifs spirituels, dont le cœur devient un symbole récurrent. Vingt ans après, les dessins de Kiki Smith, axés sur la représentation du corps féminin, abordent pour leur part des questions de naissance et de régénération. C'est aussi l'époque où l'on se met à s'intéresser aux artistes autodidactes, telle Georgia Speller, qui fait le portrait de son quotidien vu comme un ailleurs. Enfin, Robert Morris et James Turrell s'inscrivent dans la mouvance du Land art, explorant la relation entre l'espace, la nature et la perception humaine à travers des installations monumentales à parcourir et à expérimenter.

Liste des artistes de la section: Sari Dienes, Jim Dine, Sheila Hicks, Robert Morris, Louise Nevelson, Georgia Speller, Kiki Smith, James Turrell.



Kiki Smith, *Born*, 2002

Lithographie couleur imprimée et publiée par Universal Limited Art Editions (ULAE), 173 × 143 cm
Collection Mia, inv.: 2006.15, Fonds The Richard Lewis Hillstrom.
Photo : Courtesy Mia. © 2002 Kiki Smith



Jim Dine, *Putney Winter Heart (Crazy Leon)*, 1971-1972

Acrylique sur toile, objets divers,
200,5 × 189 × 24,5 cm

Collection MAMC+, inv.: 73.5.1, Achat, 1973.
Photo : Yves Bresson / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026



Sari Dienes, *Bottle Boogie*, vers 1956

Bois, verre, miroir, altuglas, 28 × 64 × 14 cm

Collection MAMC+, inv.: D.2023.1.3,

Dépôt du Centre national des arts plastiques, 2023.

Photo : François Caterin / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

SARI DIENES

Sari Dienes s'installe aux États-Unis après avoir été formée entre Londres et Paris auprès d'André Lhote et Amédée Ozenfant. Marquée par un voyage dans le sud-ouest du pays, elle développe un nouveau rapport au monde marqué par une forme de spiritualité héritée de la philosophie Zen. Elle se tourne vers les matériaux de récupération qu'elle accumule au fil de ses marches dans la ville.

À partir de 1956, Dienes développe ce qu'elle appelle des « Jardins de bouteilles », des assemblages de bouteilles en verre qu'elle colle à l'aide d'une résine époxy. Tout en jouant avec les idées de vide et de contenant, ses sculptures s'inscrivent dans une critique de la société de consommation.

Construction n°11 ou *Bottle Boogie* ont été exposées en 1961 dans « The Art of Assemblage » au MoMA à New York aux côtés des productions de Robert Rauschenberg ou de Louise Nevelson. Qualifiée de créatrice « imprévisible », Dienes considérait le changement comme la seule constante de la vie. Dans les années 1970, elle s'engage dans la lutte féministe pour une meilleure reconnaissance des artistes femmes.



Sari Dienes, *Circles*, 1955-1962

Lin, coton, fortisan, impression en relief à partir de boîtes à œufs en or et bleu, 241 × 116 cm

Collection Mia, inv.: 99.1.978, Don de Cowtan & Tout, Inc.

Photo : Courtesy Mia. © Jack Lenor Larsen, Inc., Sari Dienes, Larsen Design Studio

6. DÉNONCER !

Depuis près d'un siècle, les artistes étatsuniens se sont mobilisés sur tous les fronts.

La fluidité des *Mobiles* d'Alexander Calder est à l'image de ce fervent défenseur de la liberté qui, dès 1933, procure des visas à maints artistes européens. Les travaux de Philip Guston traitent alors déjà de sujets sociaux et ses peintures font encore scandale en 1970 : chaussures et paysages inquiétants sont hantés par la figure du Ku Klux Klan, symbole des violences suprémacistes. Et si certains africains américains (Beauford Delaney, Sam Gilliam) se sont vus reprocher de « n'être qu'abstraites », leurs peintures aux titres évocateurs (mort de Malcom X) renvoient souvent aux luttes pour les droits civiques.

La reconnaissance des artistes femmes est tardive. C'est le cas de Lorraine O'Grady qui, sous le nom de *Mlle Bourgeoise Noire*, dénonce la ségrégation dans ses performances. Première africaine américaine à exposer à la Biennale de Venise en 1993, Lorna Simpson juxtapose texte et photo pour critiquer les discours trop étroits sur la race et le genre. Le langage est aussi l'arme de Nell Painter qui révoque l'histoire officielle de l'Amérique tronquée de ses récits douloureux. Les cartons criblés de Mitchell Squire, le miroir-peau d'Edgar Arceneaux, les dessins de Donovan Durham poursuivent cette quête d'identité. Exclusion sociale et stigmatisation sont enfin au cœur des photographies de Catherine Opie et de l'œuvre bouleversante de David Wojnarowicz marquée par la crise du sida.

Liste des artistes de la section: Edgar Arceneaux, Alexander Calder, Beauford Delaney, Donovan Durham, Sam Gilliam, Philip Guston, Lorraine O'Grady, Catherine Opie, Nell Painter, Mitchell Squire, Lorna Simpson, David Wojnarowicz.



1



2

1. Philip Guston, *Prospects*, 1977

Huile sur toile, 173 × 206 cm

Collection Mia, inv.: 92.149, Legs de Musa Guston. Photo : Courtesy Mia. © The Estate of Philip Guston Courtesy the Estate and Hauser & Wirth

2. Philip Guston, *The Street*, 1970 (publié en 1971)

Lithographie à l'encre noire sur papier chamois, imprimé par Bank Street Atelier, New York et publié par Shorewood-Bank Atelier pour la Skowhegan School of Painting & Sculpture, Maine, 57 × 76 cm

Collection Mia, inv.: 2011.74.5, Don anonyme. Photo : Courtesy Mia. © The Estate of Philip Guston Courtesy the Estate and Hauser & Wirth

3. Lorraine O'Grady, *Miscegenated Family Album (Sisters I)*, L : *Nefernefruaten Nefertiti*; R : *Dovonia Evangeline O'Grady*, 1980-1994

Tirage cibrachrome, 51 × 41 cm

Collection Mia, inv.: 2021.21.1a, b, The Kenneth and Elayne Hengler Endowment for Art Acquisition. Photo : Courtesy Mia. © Adagp, Paris, 2026



3



Sam Gilliam, *Cape II*, 1970
Huile sur toile, 172,5 × 299,5 cm
Collection MAMC+, inv.: 71.3.1,
Achat 1971. Photo : Marie Applagnat /
MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

SAM GILLIAM

Sam Gilliam réalise dans les années 1960 des toiles pliées, suspendues et libérées de leurs châssis, qui drapent de manière baroque les murs des musées et des galeries. Formé à l'université de Louisville, ses recherches sur la couleur le placent dans la filiation de la Washington Color School qu'il rejoint en 1962, tandis que la théâtralité et la mise en espace de ses œuvres sont influencées par l'apparition de nouvelles formes liées au *happening* dans l'art et à l'improvisation qui caractérise le jazz. Critiqué pour préférer l'abstraction aux sujets politiques, à l'heure où le Black Arts Movement se bat pour les droits civiques, Sam Gilliam répond par un fort engagement dans les écoles publiques, où il enseigne l'art sa vie durant aux communautés noires. Défenseur de l'accès à l'art plutôt que d'une esthétique de la noirceur (*blackness*), il milite pour une meilleure inclusion dans les musées.

L'œuvre *Cape II* est acquise par le musée en 1971, soit un an après sa réalisation. Elle est la seule toile de Sam Gilliam à figurer dans les collections publiques françaises.

LA PUBLICATION

Coédition MAMC+, Saint-Étienne,
et Les Commissaires Anonymes, Cluny
Collection «Objet d'étude»
Direction d'ouvrage: Aurélie Voltz
Année de publication: 2026
Tirage: 700 ex. version française
et 360 ex. version anglaise
Graphisme: Vincent Gebel
Caractéristiques: broché, couverture
rigide, 23,2 × 28 cm, 152 pages,
environ 100 illustrations couleurs
Environ 25€

Le catalogue de l'exposition *Flying Colors* est pensé pour mettre en dialogue les deux collections d'art étatsunien du Mia et du MAMC+ dont plus de 100 œuvres sont présentées en regard les unes des autres dans un esprit de conversation. Suivant le parcours de l'exposition, dans une présentation faisant la part belle aux illustrations, il explore les trajectoires complexes de l'art étatsunien à partir des années 1950 grâce à la complémentarité de ces deux collections.

L'ouvrage est introduit par un essai d'Aurélie Voltz, commissaire de l'exposition et directrice du musée. Il valorise le dialogue entre les collections du Mia et du MAMC+, permet une lecture de l'art étatsunien, des réseaux de sociabilité et d'influence entre les États-Unis et la France et des amitiés transatlantiques. Il est suivi d'un essai de Zoé Marty, conservatrice des collections du MAMC+, sur la constitution du fonds d'art américain qui est à ce jour l'un des plus importants en France, retraçant les grandes acquisitions et expositions. Les œuvres significatives sont accompagnées d'une trentaine de notices. Des préfaces du Mia, de FRAME et du MAMC+ ouvrent le catalogue sur les liens d'amitié et de soutien qui unissent les deux pays.



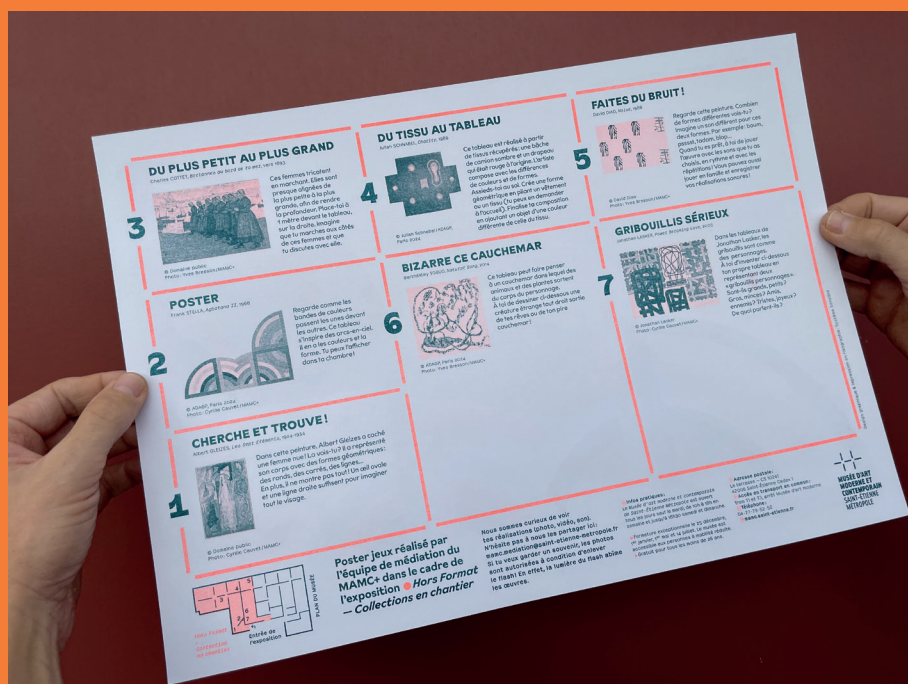
AUTOUR DE L'EXPOSITION

WEEK-END MAGNÉTIQUE

Les expositions du MAMC+ déploient leurs thèmes et l'univers des artistes autour de nouveaux temps forts : les Week-ends Magnétiques. Le musée se transforme alors en un vaste terrain pluridisciplinaire où se mêlent spectacles, concerts, performances, conférences, visites et moments de découvertes. À l'occasion des expositions *Flying Colors – Dialogue avec les collections du Minneapolis Institute of Art* et *Frank Stella – Minimal / Maximal*, le musée programme un week-end autour de l'art américain du 27 au 29 novembre 2026.

PETIT PLUS, LE POSTER-JEUX DU MAMC+

Le service médiation du musée conçoit en lien avec chaque cycle d'expositions un poster-jeux destiné aux enfants et leurs parents, intitulé *petit plus*. Imprimé en risographie dans l'atelier drômois du studio graphique Système Sensible, le prochain numéro du poster-jeux se déploiera autour de l'univers de l'exposition *Flying Colors*.



PRÉSENTATION DU MAMC+

Le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole (MAMC+) propose une programmation d'expositions temporaires d'envergure internationale et valorise une collection composée de plus de 23 000 œuvres, essentiellement concentrées sur la deuxième moitié du 20^e siècle.

À la collection d'art moderne et contemporain, allant du surréalisme au néo-expressionnisme, du Pop Art au Nouveau réalisme, du minimalisme aux mouvements les plus contemporains, s'ajoutent un fonds conséquent de photographies et l'une des collections de référence dans le domaine du design en France.

À travers une programmation de présentations des collections et d'expositions temporaires, le musée est envisagé comme une passerelle entre les artistes reconnus et la

jeune création, comme un lieu de témoignage et d'expression des diversités, au service de tous les publics.

La programmation culturelle du musée accompagne les expositions et reflète les grandes orientations du projet scientifique. Elle prend la forme de rendez-vous réguliers – spectacles, projections, conférences, journées d'étude, mêlant temps de pratique, réflexion et moments conviviaux.

Le MAMC+ inscrit son action dans une forte relation avec son territoire. Il développe une offre accessible et inclusive, coconstruite avec les acteurs locaux des champs éducatif, social, du handicap et de la santé. Cette démarche vise à faire du musée un lieu accueillant et engagé dans la construction d'un lien culturel durable et partagé.



Vue extérieure du MAMC+, 2019. Photo : Charlotte Piérot / MAMC+

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h et jusqu'à 18h30 les samedis et dimanches.
Fermeture exceptionnelle les jours fériés suivants :
14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier.

CONTACTS PRESSE

Presse nationale

Leïla Neirijnck
leila@alambret.com – 06 72 76 46 85

Presse locale

Toscane Angelier
toscane.angelier@saint-etienne-metropole.fr
06 20 71 42 45

ACCÈS

Rue Fernand Léger, 42270 Saint-Priest-en-Jarez

En transports en commun

Tram T1 et T3, arrêt « Musée d'art moderne »

En train depuis Paris

Un aller-retour direct en TGV par jour (durée : 2h50)

En train depuis Lyon

TER direct depuis Lyon Perrache (55min)
ou Lyon Part-Dieu (46min)

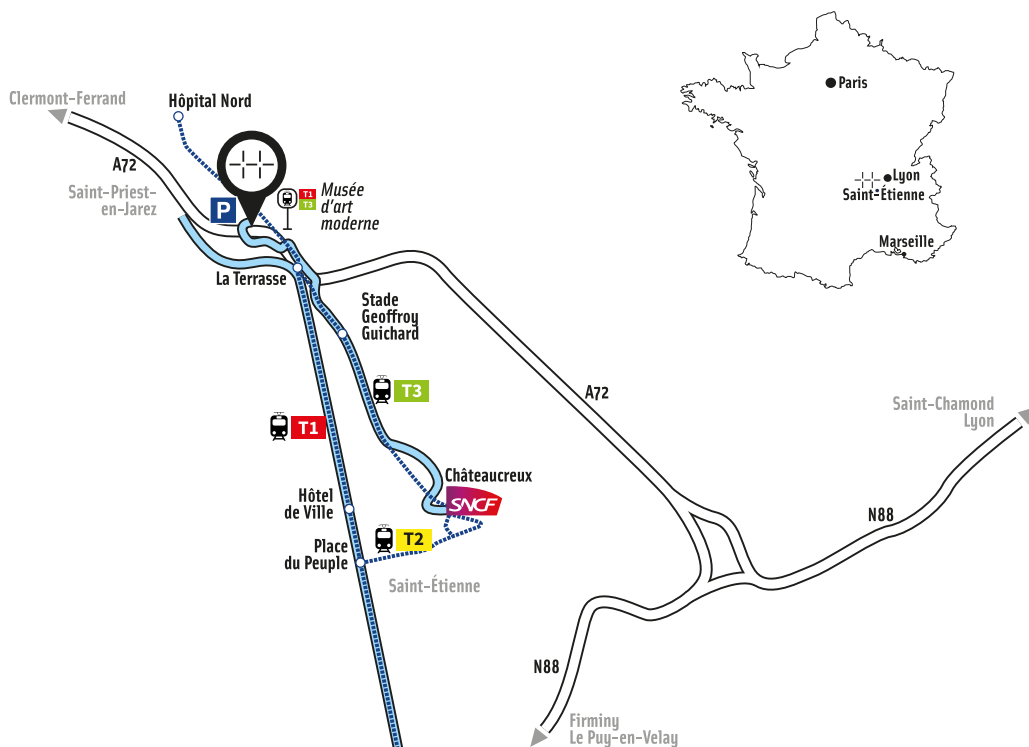
En voiture

Parking disponible au musée

SITE WEB ET RÉSEAUX SOCIAUX

mamc.saint-etienne.fr

  [mamcsaintetienne](https://www.facebook.com/mamcsaintetienne)



En couverture :

Kenneth Noland, Ute Point, 1991

Laine, tapisserie réalisée avec Ramona Sakiestewa, 188 × 157 cm

Collection Mia, inv. 99.99.1, don de l'Estate de Gloria F. Ross. Photo : Courtesy Mia.

© Kenneth Noland / Licensed by VAGA at Artists Rights Society (ARS), NY



MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole

T. +33 (0)4 77 79 52 52
mamc.saint-etienne.fr
mamc@saint-etienne-metropole.fr

PARTENAIRES PUBLICS


PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité



MÉCÈNES


Des Joyaux
PISCINES



RAVON
AUTOMOBILE

 GROUPE
MICHOLET
RATIMALU | EDIFIER | SERMECA



SG  AUVERGNE
RHÔNE ALPES

 BARREAU DE
SAINT —
ÉTIENNE

SOUTIENS

les Amis
du MAMC+

Mia
Minnesota Institute of Art

FR/ French
AME American
Museum
Exchange